

Extraits du livre

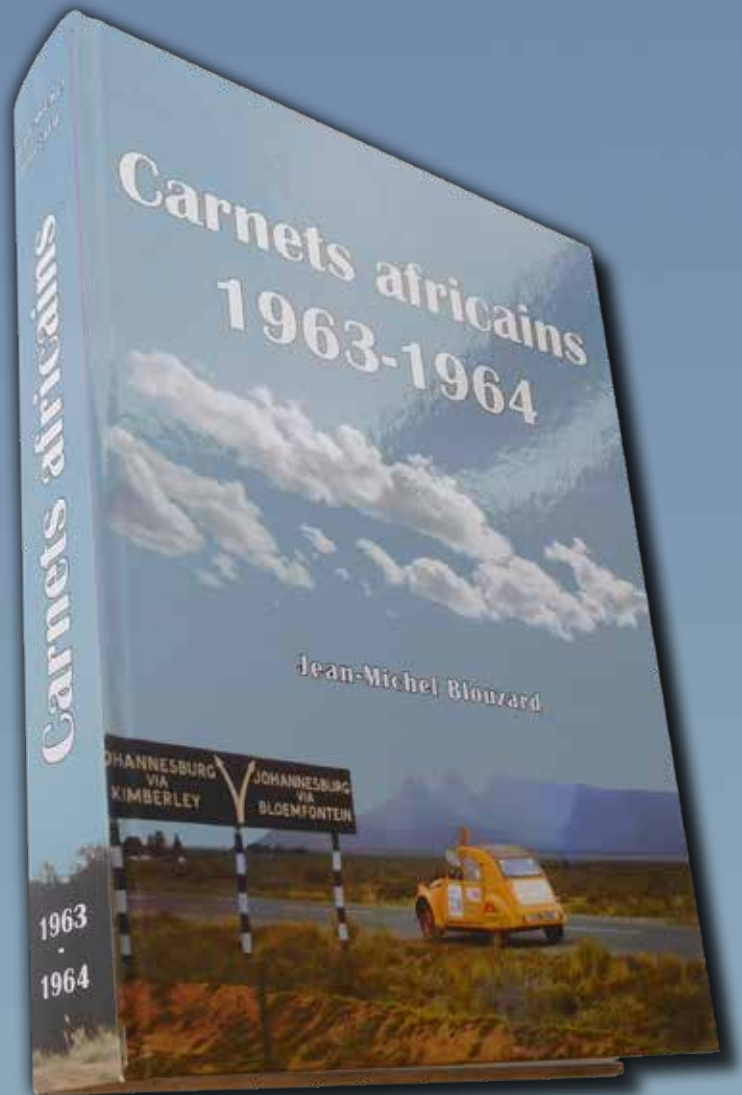
de 528 pages

format A4

21x29,7 cm :

Carnets africains 1963-1964

45€



Jean-Michel Blouzard

jmblouzard@gmail.com





Préface : lettre de Jacques Séguéla à Jean-Michel Blouzard

Bonjour Jean-Michel,

Plus qu'une préface, je voudrais t'écrire une lettre. Les mots sont les mêmes mais soudain plus intimes. Nous faisons partie de cette grande confrérie des amoureux de la 2CV et du monde, d'où le besoin vital qui nous a saisis, à tour de rôle, de vouloir découvrir l'un (le monde), avec l'autre (la 2CV).

Tu as choisi l'Afrique comme terrain de rencontre avec les hommes qui la peuplent; normal, un tour du monde est d'abord un tour des Terriens.

C'était le bon choix. Pour avoir eu la chance de parcourir les cinq continents, l'élu de mon cœur reste le continent Noir. Nulle part ailleurs on ne trouve une telle force de la nature, une telle tendresse des gens.

Les Africains sont à l'écoute. Le reste du monde est plutôt à l'affût. L'Afrique, tu l'as chevillée au cœur, globetrotteur du business tu y as connu tous les métiers. Du tissage au Tchad à la fabrication du tapioca au Togo, de la culture du sisal à Madagascar à l'exploitation forestière au Congo, de la création d'une chaîne de montage de cyclomoteurs au Tchad aux travaux publics au Gabon. En ingénieur des Arts et Métiers, tu as pratiqué tous ces métiers avec cette fantaisie de la vie des Africains, cette curiosité de tout, cette poésie qui les habite et ajoute de la vie à leurs années. Pas des années à leurs vies.

Je n'ai rien oublié de ma première traversée saharienne. Ses dunes agenouillées dans le sable couleur d'albâtre y font le gros dos. Le soleil, lui, fait de la peinture et y accroche son manteau D'Arlequin. Le Sahara est le prince des déserts. Hautain, inaltérable, inaccessible, il est tel un reflet d'éternité, la Terre du silence et de l'immensité. Comment ne pas l'aimer ?

Cette initiation à l'aventure de la vie, tu l'as vécue comme nous, trois ans plus tard, lorsque tu l'as abordée à ton tour. On n'en sort pas indemne.

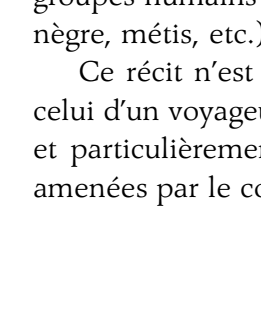
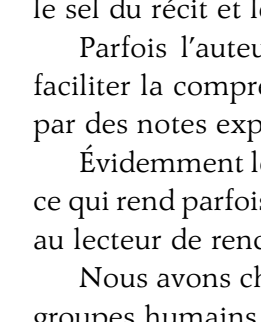
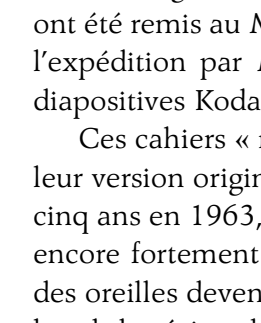
Et dire que l'on avait 20 ans !

Quel cadeau nous avons eu en partage ! « I have a dream » : et si nous partions ensemble, sur les traces ! de notre jeunesse enfuie, retrouver l'âme de la Terre ?

Ton livre nous y prépare, il va réveiller bien des envies d'Afrique. Tu peux être fier de toi.

Comment ne pas t'aimer ?

Jacques Séguéla



Remarques préliminaires

« **Carnets africains** » provient de notes écrites au jour le jour par l'auteur sur des cahiers d'écolier au cours de son voyage en Afrique de mars 1963 à mai 1964.



Ces petits cahiers ont été conservés plus de cinquante ans dans un garage avec les négatifs des photos prises avec du matériel amateur. Quelques tirages ont été remis au Musée de l'Homme en contrepartie de l'aide apportée avant l'expédition par Michel Leiris consistant seulement en deux pellicules de diapositives Kodak !

Ces cahiers « redécouverts » au XXI^e siècle sont publiés aujourd'hui dans leur version originale. Le langage est donc celui d'un jeune-homme de vingt-cinq ans en 1963, dans ces années qui ont suivi les indépendances africaines encore fortement marquées par le passé colonial. Ce langage peut choquer des oreilles devenues « politiquement correctes » mais le modifier enlèverait le sel du récit et le vrai ressenti de l'époque.

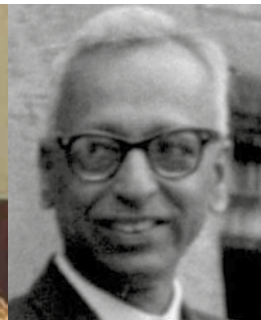
Parfois l'auteur a jugé qu'une intrusion dans le monde actuel pouvait faciliter la compréhension des événements. Ces remarques sont complétées par des notes explicatives en bas de page.

Évidemment les noms de pays, de localités, d'ethnies ont souvent changé, ce qui rend parfois difficile leur localisation mais les noms anciens permettent au lecteur de rencontrer l'Afrique d'autrefois, qui n'est pas si lointaine.

Nous avons choisi de ne pas mettre de majuscule à l'initiale des noms de groupes humains qui ne sont pas strictement des noms propres (blanc, noir, nègre, métis, etc.)

Ce récit n'est pas celui d'un journaliste intéressé par un seul sujet mais celui d'un voyageur attiré par tout ce qui l'intéressait au cours de son périple et particulièrement la situation des minorités indiennes vivant en Afrique amenées par le colonisateur britannique ou venues de leur plein gré.

©Jean-Michel Blouzard mars 2020





L'auteur

Jean-Michel Blouzard est né en 1938 à Mâcon. Scola­risé au Lycée Ampère de Lyon il y a obtenu un prix en tant que Lauréat Zellidja pour une étude sur la population Bobo Fing vivant autour de Bobo Dioulasso en Haute-Volta. Il a fait ensuite des études d'ingénieur aux Arts et Métiers. Son service militaire en tant que sous-lieutenant dans l'Aviation Légère de l'Armée de Terre s'est poursuivi en Algérie juste après la déclaration d'indépendance. Après un tour d'Afrique de mars 1963 à mai 1964, il a épousé à Paris une Martiniquaise. Il a fait toute sa carrière en Afrique passant des Travaux Publics au Gabon à la gestion d'une plantation de sisal à Madagascar puis d'une usine de féculé de manioc au Togo. Ce succèdent alors pour lui plusieurs postes de direction : d'abord dans une filature-tissage-impression lors un long séjour au Tchad à Sarh, anciennement Fort Archambault, puis dans une usine textile de Niamey au Niger, ensuite dans une exploitation forestière avec usine de déroulage et placage à Dolisie au Congo-Brazzaville et enfin dans une usine polyvalente de plastique produisant principalement des tuyaux pour l'adduction d'eau à Lomé au Togo.

Et il faut encore ajouter quelque temps passé dans une usine de congélation de langoustes aux Bahamas, la création d'une chaîne de montage de cyclomoteurs slovaques à Ndjamena au Tchad, le rachat d'une société d'exportation de pièces détachées de cycles à Paris et enfin un an passé dans l'humanitaire en Croatie avec l'European Community Task Force pendant la guerre serbo-croate en 1995!...



Jean-Michel et sœur Marie-Reine à l'ouest de Ouagadougou



Le parcours



Carte géopolitique de l'Afrique en 1960



Sommaire

Étape 1 : France, Algérie	1 ^{er} mars 1963	p	8
Étape 2 : Sahara algérien	8 mars	p	17
Étape 3 : Algérie, Niger	11 mars	p	24
Étape 4 : Niger Nigeria Tchad	17 mars	p	34
Étape 5 : Centrafrique, Congo ex Belge	31 mars	p	47
Étape 6 : Burundi Rwanda Ouganda	13 avril	p	64
Étape 7 : Ougenda, Kenya	25 avril	p	74
Étape 8 : Tanganyika nord	5 mai	p	82
Étape 9 : Zanzibar	10 mai	p	86
Étape 10 : Tanganyika sud	14 mai	p	96
Étape 11 : Rhodésies 1	17 mai	p	100
Étape 12 : Rhodésies 2	4 juin	p	110
Étape 13 : Rhodésies 3	10 juin	p	120
Étape 14 : Mozambique	18 juin	p	126
Étape 15 : Swaziland Natal Transvaal	10 juillet	p	152
Étape 16 : Bechuanaland Transvaal	4 août	p	182
Étape 17 : Natal	16 août	p	197
Étape 18 : Basutoland Orange	23 août	p	204
Étape 19 : Province du Cap et Natal	29 août	p	215
Étape 20 : Mozambique Madagascar nord	3 septembre	p	225
Étape 21 : Madagascar centre	4 octobre	p	258
Étape 22 : La Réunion Maurice Madagascar sud	12 octobre	p	271
Étape 23 : Natal	17 octobre	p	309
Étape 24 : Natal et garden Road	25 novembre	p	319
Étape 25 : Province du Cap 1 ^{ère} partie	30 novembre	p	326
Étape 26 : Province du Cap 2 ^e partie	8 décembre	p	334
Étape 27 : Sud-Ouest Africain le Sud	13 décembre	p	341
Étape 28 : Sud-Ouest Africain Windhoek	16 décembre	p	346
Étape 29 : S-O. Africain de Windhoek à l'Angola	18 décembre	p	351
Étape 30 : Angola du Sud	23 décembre	p	360
Étape 31 : Angola de Lobito à Luanda	29 décembre	p	367
Étape 32 : Angola Luanda et Cabinda	9 janvier 1964	p	380
Étape 33 : Congo Brazza	18 janvier	p	392
Étape 34 : Sud-Gabon Lambaréné	x janvier	p	406
Étape 35 : Libreville et Rio-Muni	31 janvier	p	415
Étape 36 : Cameroun	6 février	p	424
Étape 37 : Nigeria Dahomey	19 février	p	440
Étape 38 : Haute-Volta	24 février	p	448
Étape 39 : Côte d'Ivoire Haute-Volta	29 février	p	457
Étape 40 : Niger Mali	20 mars	p	474
Étape 41 : Algérie	27 mars	p	484
Étape 42 : Algérie Maroc: d'Arzew à Ceuta	4 avril	p	494
Étape 43 : Ceuta Espagne Portugal France	22 avril	p	514



Lundi 3 juin 1963, nous rangeons notre matériel, la plupart de nos bagages restant dans l'atelier tout neuf de notre Consul passionné de bricolage. Puis nous passons à la poste et nous partons vers Beatrice, joli nom français puis sur Featherstone, joli nom anglais pour continuer vers Enkeldoorn, joli nom afrikaans, pour finir sur la bonne route à Umvuma, joli nom shona. Nous découvrons ensuite la strip road, une spécialité rhodésienne. Ce sont deux étroites bandes d'asphalte, l'une pour chaque roue et l'on doit conduire comme sur des rails. Cela nous empêche de donner de petits coups de volant pour diminuer les vibrations ce qui nous gêne un peu. Ces routes ont été construites ainsi à moindre frais pour favoriser le développement rapide de ce pays colonisé récemment afin qu'il atteigne rapidement le niveau de l'Afrique du Sud. En pratique cela oblige à une conduite particulière. Dans les virages la strip road devient une route normale ainsi que dans les côtes sans visibilité avec, en plus, la transformation de la voie unique en double voie sans oublier un panneau impératif : KeepWellLeft. Ces Rhodésiens ont bien fait les choses dans ce nouveau pays.

Puis c'est Fort Victoria, la première ville construite dans le territoire, fondée en 1890 par des pionniers arrivés en chariots tirés par des bœufs depuis l'Afrique du Sud ; c'était hier. C'est une petite ville, aux avenues larges, pleine de promesses comme toute la Rhodésie d'ailleurs. Nous en sortons par une bonne route puis une strip road pour nous rendre au centre historique du pays, les ruines du Zimbabwe. On y a retrouvé des pièces de monnaie de pays hors d'Afrique, des morceaux de faïence chinoise, cela prouvant un commerce lointain très ancien. Nous admirons les ruines, spécialement un espace étroit entre deux hauts murs sans doute reconstitués puis nous profitons des derniers rayons du soleil pour nous rendre au Kyle Dam, joli barrage. Le lac artificiel parsemé d'îlots ressemble à un paysage écossais et me rappelle l'île de Sky. Le coucher de soleil est magnifique, dans un silence impressionnant, d'abord des couleurs violettes puis de l'orange virant au rouge : c'est magnifique.

Nous retournons deux miles en arrière pour retrouver un lay-by que nous avons remarqué. Heureuse invention des Ponts et Chaussées de ce pays en faveur du tourisme. Mais celui-ci c'est vraiment du luxe : non seulement il domine le lac mais il est parsemé de fleurs et, dans les rocailles, de cactus. De nombreux barbecues avec des grilles sont disséminés avec goût entre les rochers rendant le camping veryeasy. La tente trouve juste à se caser entre deux gros rochers et nous nous réchauffons à notre feu de bois tandis que Patrick tartine ses habituels toasts, délicieux, tandis que je prépare du riz avec les avocats géants non moins délicieux.

La nuit est assez fraîche mais pas froide grâce à Dieu.

Le paradis. Évidemment, nous sommes seuls



Extrait
page 109

Dimanche 16 juin 1963, nous ne nous levons pas trop tard pour faire nos « bagages ». Le consul nous avait remis, la veille, une enveloppe contenant 15 £ pour chacun de nous au titre de «l'aide aux mercenaires français au Katanga » mais camouflé en aide à compatriote tout court !

Ce matin, il m'emmène dans sa voiture remplir nos trois bidons, cinquante litres au total, de son essence détaxée et... refuse que je la paye. Vraiment, un consul comme cela, nous n'en retrouverons jamais.

Il fut nommé ambassadeur de France en Tanzanie en 1971 après avoir quitté la Rhodésie en 1965 lors du différend entre la Grande Bretagne et Jan Smith de Rhodésie et avoir été Ambassadeur en Somalie¹.



Jean Desparmet et Patrick

Jean Desparmet est d'ailleurs visiblement autant touché que nous de nous voir partir.

Nous passons voir Kalam Kara à l'Arrow Garage. Par téléphone Nagar nous demande de lui rendre visite mais auparavant nous allons à la messe dans une grande paroisse catholique très chic où nous voyons surtout des blancs, quelques noirs et des Goans. Quand nous arrivons chez nos Indiens, ils sont en train de jouer au tennis dans leur terrain. Ils sont curieux car un peu empruntés par le manque de présence féminine. Ils manquent de naturel ou du moins c'est ce que je ressens; cependant ils sont bien braves. La jolie femme de Nagar fait une brève apparition, toute souriante dans son sari, pour nous apporter des spécialités indiennes à déguster, épicées comme nous les aimons.

¹Raymond Desparmet raconte son père

Nous alimentons la discussion car ces jeunes parents semblent un peu complexés. On nous montre les trois voitures qui forment un pool commun aux quatre familles : c'est très curieux leur système communautaire familial. Vauxhall, Chevrolet de très bon goût avec tous les accessoires possibles.

10h 60 535 km, nous prenons la route d'Umtali. Tout le long de cette très belle route au paysage agréable, nous rencontrons des équipages d'«époque» dans de vieilles bagnoles bien astiquées : il y a un rallye qui regroupe bien une quarantaine de véhicules. Pour la Rhodésie du Sud je trouve que ce n'est pas mal. Marandellas est une gentille petite ville. À Rusape, nous prenons à gauche pour jeter un œil sur les Inyanga Mountains. Mais la belle route goudronnée ne dure guère ; elle est remplacée par une voie étroite puis une gravel road, route non revêtue, qui est tout de même roulante. La route grimpe doucement, devient sinueuse et, quand elle devient vraiment route de montagne, elle redevient goudronnée et belle mais déjà la nuit tombe. Nous décidons de camper et cherchons un emplacement au bord de la route. À cause de l'obscurité nous faisons tomber une roue dans un trou et il nous faut utiliser le cric et combler le trou avec des cailloux pour en sortir.

Au deuxième essai, nous trouvons un joli coin où nous pouvons monter notre tente, faire du feu de bois et préparer notre semoule épicée. Mais qu'est-ce qu'il fait froid !



Contreforts des Inyanga Mountains venant de Rusape





pour régler nos affaires avec Total, dont il est le représentant.

Le « bateleur » qui gère les chalands est un rigolo qui a bourlingué partout et qui a la gentillesse de nous faire une fleur : il ne nous fait rien payer alors que c'est 6000 francs. Nous ne revoyons pas le lieutenant et nous quittons Fort Dauphin par une bonne route goudronnée mais où bientôt apparaissent des trous énormes. Nous apercevons des tombeaux originaux avec des obélisques du style des monuments municipaux mais ceux-ci sont peints aux couleurs malgaches. Après un beau coucher de soleil nous poursuivons, par un petit chemin, dans la plantation. Monsieur Bourgarit vient à notre rencontre. Il a bien calculé notre arrivée.

Il met à notre disposition une jolie villa de bois verni et nous prenons une douche. Puis nous prenons le whisky, nous discutons, apprécions un bon repas puis notre lit.

Ces gens vivent à Madagascar depuis 27 ans dont, je crois, douze à Amboasary et semblent beaucoup s'y plaire.

J'apprends que, malheureusement, il vient de décéder dans une maison de retraite d'Angers le 9 novembre 2004 et sa femme un an avant lui, sans enfants.

Mardi 29 octobre 1963, nous ne nous levons pas trop tard mais après Bourgarit. Le lac d'eau salée, qui borde leur propriété, est très beau sous le soleil matinal. Madame nous prépare un casse-croûte et nous prenons la route. C'est une route de montagne. Amboasary est un trou perdu : nous retrouvons l'Afrique que nous aimons dans un décor de hauts-plateaux algériens. Pas de pain au marché. Un bijoutier fabrique des bracelets particuliers qui remplacent, ici chez les Malgaches, les bagues de mariage.

Comment aurais-je pu imaginer que, cinq ans plus tard, nous habiterions ce bout du monde où nous n'avons même pas eu l'écho des événements de mai 1968 en France?

Nous passons par Ambovombe. La piste devient sableuse mais pas mauvaise puis se détériore et devient franchement mauvaise. Nous apercevons de nombreux tombeaux Antandroy puis Mahafala, grandes enceintes de pierres ornées de cornes des zébus abattus pour l'enterrement. Chez les Mahafaly il y a des espèces de totems avec des sujets sculptés représentant des épisodes de la vie du défunt : il y en a de vraiment rigolos ! Ce sont des aloalo.

Lundi 28 octobre 1963, c'est ce matin que le déchargement commence. Cela ne dure pas car la pluie se met à tomber. Nous écrivons encore puis décidons d'aller chercher notre courrier au service de la poste restante. Il faut faire des acrobaties pour passer de l'échelle de corde à la vedette !

Nous trouvons enfin des lettres, un tas de lettres. Un rendez-vous est pris par un intermédiaire avec monsieur Bourgarit, un Gadz'Arts qui travaille dans le sisal à Amboasary. Nous rencontrons madame Aline de Heaulme, la femme du consul de France qui nous remet un télégramme de Chabouis qui nous donne rendez-vous le 28 à Tuléar. Monsieur de Heaulme, créole de la Réunion, a monté une affaire familiale très moderne à Madagascar.



Nous retournons pour aider à la descente de notre voiture dans la barge ainsi que de nos affaires qui rejoignent la vedette par filets et corbeilles. Quand on voit celle-ci se balancer dans des vagues de plus d'un mètre de creux, c'est épique et cela donne de l'appétit. Nous allons prendre notre dernier repas à bord : crevettes, canard, litchis tout frais.

À 14h30, nous rencontrons Bourgarit : nous irons ce soir à Amboasary. Nous voyons monsieur Boetschi





Aloalo

Tombeau d'un gendarme de 41 ans



À Tsihombe, grand village assez mort, nous décidons d'aller à Faux Cap, à 30 kilomètres. La mer se brise sur les rochers. Les récifs sont beaux. Ils entourent une grande lagune d'eau claire. Le seul Vazaha du coin est monsieur Balzer qui vit avec une Tandroy, paraît-il de bonne compagnie. Nous pique-niquons au bord de la lagune avec ce que nous ont donné nos amis Bourgarit. Il manque du pain et j'en fais la remontrance à Patrick « qui ne pense jamais à rien » : il n'avale pas ma remarque, c'est le cas de le dire, et me fait la gueule quelque temps.

Nous prenons un bain mais une ombre suspecte au fond de l'eau nous fait rentrer bien vite : est-ce une raie ou un requin? Patrick ne se pose pas la question : il est déjà sur le bord tandis que je le suis de loin. Je ne nage pas assez vite !



Une des tortues étoilées que nous embarquons

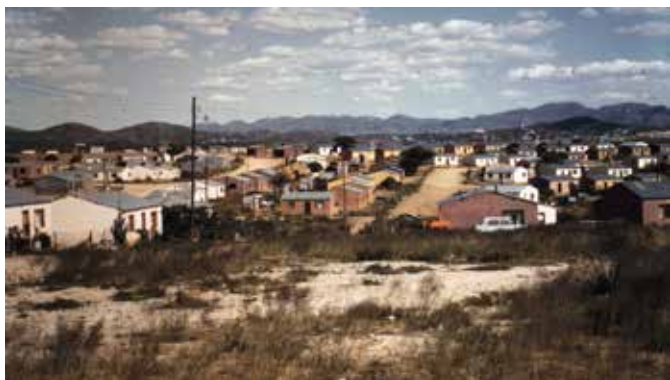
Nous arrivons à Ampanihy : le soir tombe mais on nous ouvre cependant les ateliers de tissage de tapis en mohair, poil de chèvre naturel ou teinté. Les métiers artisanaux sont très primitifs mais les tapis très beaux. Ils font 2 x 3 m et coûtent 24000 francs cfa pour trois couleurs avec comme principal motif une croix mahafaly qui ressemble aux motifs dogons du Mali. Au rond-point, deux grandes églises se font concurrence. Malgré la nuit, nous continuons et trouvons à 25 kilomètres de là un taxi-brousse en panne d'essence ; les passagers, des femmes et





Policiers de la location

Mardi 17 décembre 1963, Nous visitons des « locations » modernes, coloreeds et indigènes.



Madame Vergiest nous ramène, nous donne rendez-vous à Swakopmund et nous retournons prendre nos affaires chez les Welsch et leur dire au revoir.

Nous quittons en direction de Walvis Bay (la baie de la baleine) par une route directe qui passe par les Gamsberg, sommet à plus de deux milles mètres, mais nous ne trouvons personne pour nous indiquer ce chemin. Nous suivons une route très vallonnée, une route qui monte et descend de façon assez raide.



Extrait
page 350



Route Windhoek Walvis Bay par le Sud, 12 km avant Göllschau, la Portal Farming avec grid pour empêcher le bétail de passeret gardiens de troupeaux à cheval

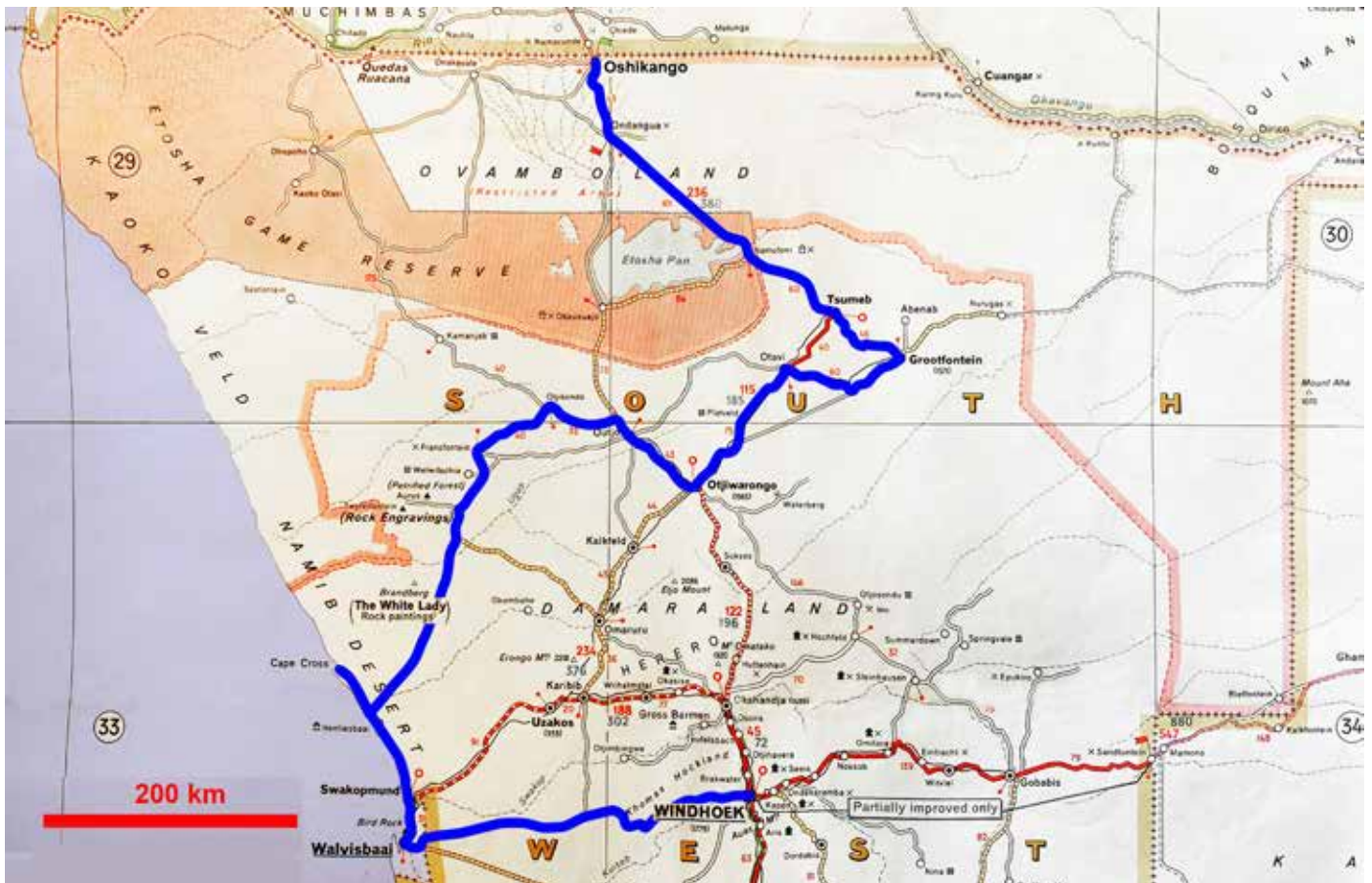
Mais voilà que la voiture ne tire plus ; il nous faut parfois pousser dans les côtes. Devrons-nous nous arrêter pour réparer ?

Une grosse voiture américaine, conduite par une riche fermière, passe par ici et cette dernière nous confirme que nous sommes sur le bon chemin et nous encourage.

Dès le coucher du soleil, sur une éminence car je monte les côtes plus avec l'élan de la descente qu'avec le moteur, nous nous arrêtons. Patrick vidange tandis que je prépare le repas puis les lits. La nuit étoilée est magnifique, le temps est clair et sec. Il y a peu de temps encore nous voyions Windhoek, plus maintenant mais nous ne sommes pas loin.

29- SUD-OUEST AFRICAIN

de Windhoek à Oshikango du 18 au 23 décembre



Mercredi 18 décembre 1963, nous ne sommes en effet qu'à 22 kilomètres de Windhoek mais nous avons décollé, c'est le principal.

8h45 88 828 km nous levons le camp et continuons à monter et descendre les collines. 25 kilomètres plus loin, arrivant face à nous, des chevaux. Nous arrêtons la voiture et essayons de les approcher pour les monter mais ils sont si sauvages qu'ils partent au galop quand on s'apprête à les toucher. Je dois me contenter de les filmer. Peu après arrivent des noirs à cheval qui sont chargés de les conduire aux marchés. C'est ce que nous confirme le mari de la fermière vue hier soir et que nous rencontrons à une « grid » (c'est un caisson de fer surmonté de barres métalliques : les voitures y passent facilement mais les animaux y répugnent car ils s'y coincent les sabots). C'est le propriétaire de l'élevage de « Claratal Farm ». Ce serait à visiter mais nous le laissons pour une prochaine fois...

Au dernier carrefour d'une route menant à Rehoboth, avant Göllschau qui n'est qu'un lieu dit, nous voyons, en file, neuf gazelles et peut-être plus. Puis la route devient plate et droite. On voit quelques belles fermes cependant rares comme Portal Farming, douze kilomètres avant Göllschau.

Des km 88943 à 951, ce sont 8 kilomètres de descente très raide. Nous retrouvons de très belles montagnes, un paysage splendide.

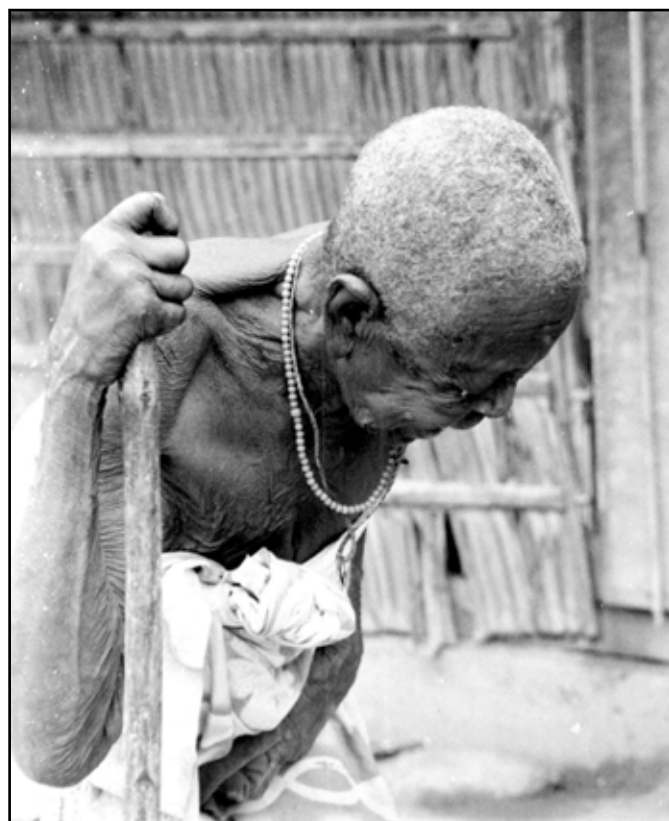
Km 88 991, nous faisons une halte de 12h50 à 13h20 dans les Hakos Mountains pour le célèbre tea time ainsi que les toasts à la marmelade.

Beau passage dans le Kuiseb Canyon. Nous voyons six antilopes. Le paysage est caractéristique, formé de stratifications rocheuses résistant mieux à l'érosion et formant de très nombreux petits murets naturels. Le paysage est encore très vallonné mais petit à petit l'herbe jaune disparaît, la route devient plus droite, le terrain plus plat. Nous entrons dans la Game Reserve et, paradoxalement, c'est terminé pour les animaux. En effet, c'est la saison sèche et les antilopes

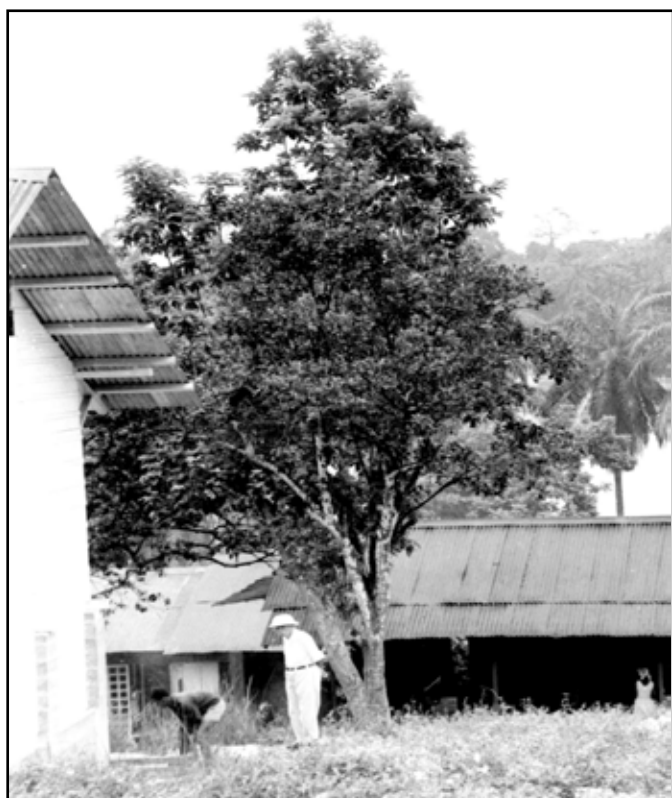




En tournée



Vieille femme plus ou moins résidente



Rien n'échappe à Schweitzer, même les plus petits travaux



tous les palmiers de l'hôpital, c'est lui-même qui les a plantés.

Puis après avoir demandé l'autorisation de filmer, nous assistons à un autre rite : tous les gens valides de l'hôpital qui ont pu être ramassés, sont alignés. Le docteur sort de son bureau, son célèbre petit nœud papillon noué sur sa chemise blanche



Extrait
page 410

Jeudi 30 janvier 1964, de bon matin, avant 8h, nous sommes admis par mademoiselle Mathilde dans le saint des saints : la chambre du grand docteur. Après nous être présentés brièvement, il nous fait asseoir et nous explique que cette chambre fut celle de Brazza lui-même. Schweitzer nous raconte qu'il est venu à Lambaréné en 1913, qu'à cette époque il n'y avait au Gabon que des ananas et que tous les arbres fruitiers ont été importés par les négriers des Grandes Antilles. Il nous précise que

Samedi 4 avril 1964, réveil à 6h. Je suis chez moi à Paris, rue Ramey. Mes amis allemands, Peter Kornau et sa mère, qui dorment à l'hôtel en face de chez moi viennent prendre le café et s'en vont après une demi-heure prendre le train pour se rendre à Lourdes.

Me retrouvant seule, je fais vite de mettre un peu d'ordre dans la maison avant de partir. J'aime bien, avant de quitter ma maison pour quelques jours qu'elle soit propre.

Après avoir fermé ma porte, je vais dire au revoir à ma voisine espagnole à qui je laisse mes clés afin qu'elle les remette à ma cousine Louise. Enfin je m'en vais rapidement prendre le métro à la station Château Rouge.

Arrivée au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure à l'aérogare de Paris, je patiente cinq minutes avant d'avoir un car pour l'aéroport. Enfin le car part de Paris à 8h et donc à 9h moins 20 je suis rendu à l'aéroport d'Orly. Là je commençais à m'énerver. Je trouve le temps long. Je me suis mis à faire les cent pas. L'avion partant à 10h, j'ai pensé donc à faire un petit mot pour ma cousine Louise afin de lui annoncer que je lui laissais les clefs chez ma voisine. J'avais à peine fini que l'hôtesse annonçait l'embarquement immédiat des passagers se rendant à Oran. Je jette ma lettre à la boîte et me précipite vers la porte indiquée. Après avoir attendu dix minutes environ dans le hall, on vient enfin ouvrir la porte et on nous conduit en direction du car nous emmenant vers la Caravelle.

Nous étions à peu près une vingtaine. À côté de moi se trouvait un Martiniquais qui connaissait un de mes cousins germains. Cela fait 25 ans qu'il a quitté le pays. Il travaille actuellement à Arzew. Au décollage de l'avion j'ai été prise de vertige car je regardais par le hublot. Mon compatriote me dit que cela allait bientôt se passer quand l'avion allait voler plus haut. En effet après un moment, j'admirais sans vertige le paysage unique et féérique qu'on ne peut découvrir qu'en avion. Après deux heures de vol je fus rendue à la Senia, l'aéroport algérien. Ce qui m'a frappée à mon arrivée en Afrique du Nord fut tout d'abord les femmes arabes que j'ai cru être des bonnes sœurs. Après une seconde, je réalisai que j'étais en Algérie et que tous les fantômes ne pouvaient être que des femmes arabes. Après avoir présenté mon passeport j'aperçus enfin mon Jean-Michel qui m'attendait impatient, ainsi que son copain Patrick. J'avais hâte de les retrouver, vous pensez, après une absence de quatorze mois.



Léonie, la mère de Zoubida, Zoubida et Patrick

Zoubida, l'amie de Jean-Michel et moi, Léonie



Extraits de quelques photos du livre de 528 pages



Le Président Tsiranana



Visite du Président Tsiranana et du Ministre.



Femmes du Parti Socialiste



Un jeune garçon blanc gentiment réprimandé par un policier noir.



Cavaliers nigériens attendant le bac traversant le Niger pour se rendre à Niamey

Habits nigériens





Domaine Gallois. Coupeur de sisal
et sa femme qui fait les bottes



Ouvrier tandroy typique



Séchage du sisal à la CAIM



Cases des ouvriers

Domaine Gallois dont Jean-Michel Blouzard a ensuite pris la direction



Le Père Ackermann au puits



Manœuvre de sortie du « Port »



Réunion d'ingénieurs Arts et Métiers



Léonie, la mère de Zoubida, Zoubida et Jean-Michel





La barre du pot de suspension est cassée



Jean-Michel, Alfred et Patrick devant notre Titine
Alfred Ah Lime



Patrick Deschodt et Jean-Michel Blouzard : arrivée à Nairobi le 28 avril 1963

Partagez les aventures africaines d'un jeune ingénieur Arts et Métiers et de son coéquipier dans les années 1963-64...

Passionné, depuis toujours, par l'Afrique et son histoire, Jean-Michel Blouzard, lauréat des Bourses de voyages Zellidja en 1955, nous entraîne à bord de sa 2CV à travers ce continent.

Si à cette époque l'Afrique était presque partout en paix sauf quelques noyaux de rébellion sous contrôle, cela n'a pas empêché, loin de là, les deux compères de vivre d'in vraisemblables aventures.

Que de péripéties administratives (même jusqu'à la prison !), humaines avec de magnifiques rencontres allant du chasseur de brousse aux dirigeants, et mécaniques car réparer un 2CV dans ces contrées isolées et sans moyen entraîne des défis quasiment insurmontables. (112 055 km parcourus avec 199 crevaisons et de multiples pannes principalement dues à l'état des voiries africaines).

Pour des raisons sécuritaires, même avec l'aide d'un téléphone portable, un tel périple ne serait guère possible aujourd'hui (pour preuve le rallye Paris-Dakar déplacé en Amérique du sud).

Alors, Jean-Michel Blouzard... Tintin ou Indiana Jones ? À vous de voir !

Pour accéder à la version gratuite en ligne et aux informations complémentaires cliquez sur le lien ci-dessous

<https://www.shtourettessurloup.com/jmb/>

Graphisme et mise page
claudewucher@free.fr

ISBN



Wonderbox⁺

www.wonderbox.fr

